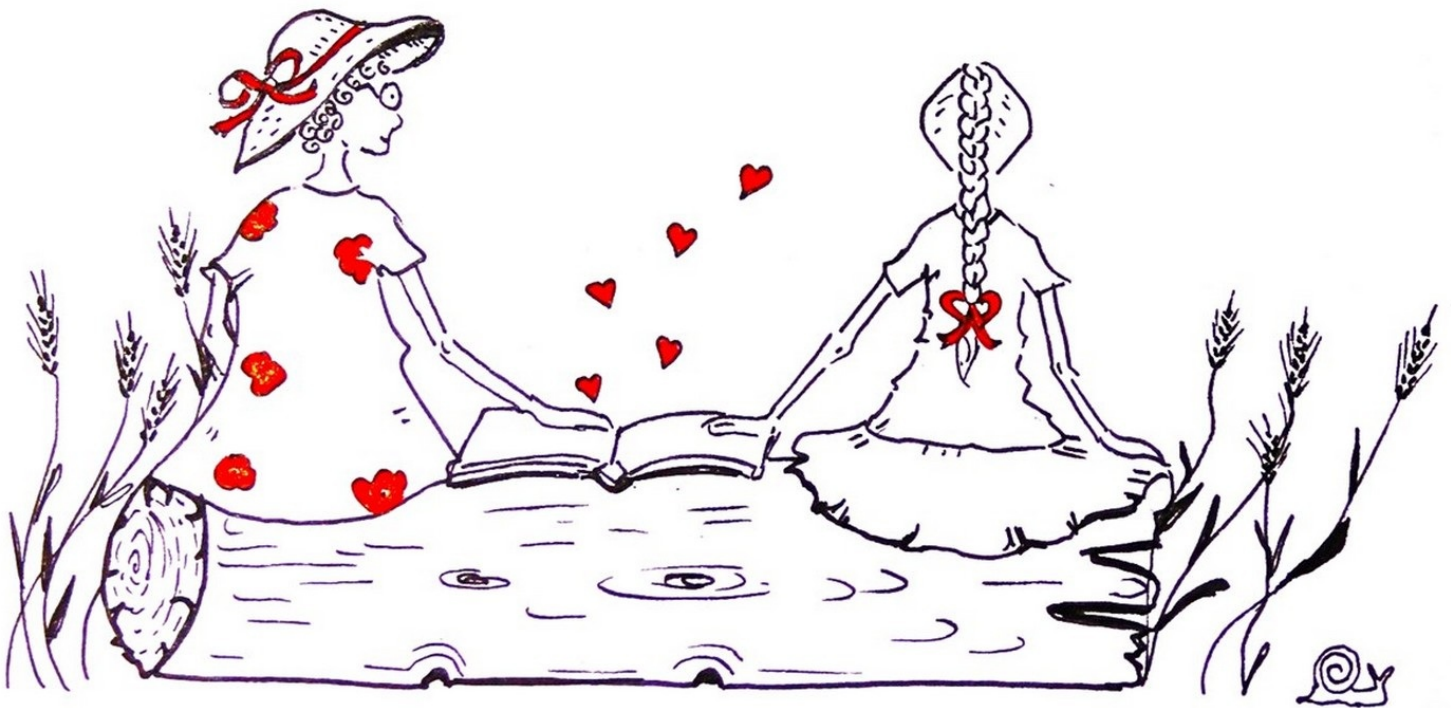


# Dans ses yeux

L'histoire d'une vie qui lui semblait pourtant si ordinaire



Sandra Barberot

Sandra Barberot

## Dans ses yeux

*L'histoire d'une vie qui lui semblait pourtant si ordinaire*

© Sandra Barberot, 2022

ISBN numérique : 979-10-405-0375-0

**Librinova**”

[www.librinova.com](http://www.librinova.com)

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l’auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.



*Photo: Anthony Blandin*

*Dessin couverture : Mélanie Söderstorm*

*À **mamie**, juste merci... N'oublie pas la promesse que l'on s'est faite, le lien ne sera jamais coupé*

*À **maman**, sans ton soutien et ta présence, rien n'aurait été possible*

*À **Yann**, car les émotions auraient été trop vives pour moi seule. Merci pour ta pudeur, tes mots et ton écoute*

*Je suis désolée,  
S'il-te-plaît pardonne-moi,  
Je t'aime,  
Merci.*

Ho'oponopono  
Tradition sociale et spirituelle hawaïenne

# 1.

1937

Ma mémoire me semble s'allumer, telle une ampoule au plafond, alors que je suis une toute petite fille : j'ai cinq ans...

Ma vie est sur le point de prendre un tournant important. Je ne le sais pas encore, bien évidemment. Mais là, maintenant, ce que je ressens au fond de moi, c'est de la peur, la peur de l'inconnu, comme on dit. La peur de *cette inconnue* : cette femme. Elle, qui vient occuper la place de ma **Maman**<sup>1</sup> partie il y a déjà trois ans...

Trois ans que le ciel m'a envoyé un bien funeste cadeau d'anniversaire : ma **Maman** a été emportée le lendemain de mes deux ans par la fièvre typhoïde. Elle a été hospitalisée à Dijon, et n'est jamais rentrée à la maison. C'était le 21 juillet 1934. Hélène, Marie, Émilie Metair (née Certe) a quitté ce monde à vingt-six ans, elle ne verra donc pas grandir ses deux petites filles : ma sœur Odette, de cinq ans mon aînée, et moi.

Moi, je suis Paulette, Paulette Metair. Une fillette blonde aux yeux clairs, un peu chétive et réservée.

Je m'appelle presque comme mon Papa. Lui, c'est Paul Metair. Heureusement qu'il est là à mes côtés ! J'ai un papa incroyable. Je ne le changerais pour rien au monde, il est formidable. C'est simple, il est le meilleur des hommes. Pas une once de méchanceté, il ne sait pas dire non, et il est toujours là pour aider... Moins pour écouter, en revanche, car il est un peu sourd. Les gens en profitent et en rient, parfois...

Je pense qu'on peut dire de mon Papa qu'il est « trop » gentil, même s'il me semble que cette expression n'est pas juste : est-ce que l'on peut vraiment être trop gentil ?

La vie ne l'a pas épargné, lui non plus. Sa maman, Marie Metair, l'a mis au monde en 1900, seule et à l'abri des regards. La pauvre adolescente avait subi les pulsions sexuelles d'un homme aussi répugnant que les porcs qu'il vendait... Ce boucher a abusé de sa jeune employée, la mettant enceinte et la laissant sans autre choix après l'accouchement que d'aller se cacher à Paris, confiant derrière elle à ses parents cet enfant non voulu. Le sort de Marie était scellé : une vie de solitaire, prix à payer pour la sauvagerie d'un individu sans scrupule.

Mon Papa a donc été élevé par ses grands-parents. Je ne les ai pas connus. Ils étaient de braves gens, parents de quatre enfants : outre Marie, ma grand-mère, l'aînée, Tante Louise, que j'affectionne particulièrement, sœur Emmanuelle, ma grand-tante qui est nonne à Dijon, puis Émile.

Papa ne me parle pas de mes bisaïeux, je ne connais donc que très peu de choses de son enfance à lui. Pour sûr, ses grands-parents ont fait du mieux qu'ils ont pu, mais grandir sans un papa et une maman, ce n'est pas facile, j'en sais quelque chose.

Marie aimait son fils à sa manière. Elle lui a toujours rendu régulièrement visite, mais n'a jamais pu le reprendre avec elle à Paris. Alors, malgré tous ces efforts, ils ne sont jamais réellement parvenus à créer de lien mère fils.

Je crois que mon Papa a sincèrement aimé **Maman**, mais le destin a décidé que ça ne devait pas durer longtemps. Le malheureux s'est retrouvé seul avec ses deux filles alors qu'il avait juste trente-quatre ans. Il a fallu s'organiser, continuer la vie ; cette vie si dure et exigeante de paysans dans un coin reculé de Bourgogne. Nous vivons à Charmes, un village de Côte-d'Or d'à peine cent habitants. Nous sommes entourés de champs, de bois, de rivières. Une campagne à l'état brut, figée dans un début de siècle austère.

Mon papa est un sacré travailleur, un homme de la terre comme il y en a beaucoup par chez nous. Le quotidien est ardu, les rapports sont rudes, la solitude est écrasante. Ses employeurs sont de bonnes personnes. Ils possèdent

une grande exploitation agricole à la sortie du village et nous habitons une petite maison de trois pièces juste devant chez eux. Papa s'occupe des animaux et des cultures.

C'est fou comme on résume en juste quelques mots l'ouvrage de toute une vie ! Ce labeur est loin d'être facile. On n'est pas équipé à cette époque-là, les semailles se font manuellement, on travaille la terre avec une charrue et une herse, chacune tirée par des chevaux. Nous en avons cinq bien costauds pour nous aider aux champs.

Papa fauche à la main, c'est une tâche de titan. Il s'est d'ailleurs blessé il y a longtemps : il s'est amputé deux doigts, il lui manque une phalange à l'un et deux à l'autre. C'est mon héros blessé !

\*\*\*

... Et voilà, l'inconnue est sur le point de s'installer avec nous.

Je ne veux pas la regarder arriver, alors je file me cacher dans une remise à côté du corps d'habitation de la ferme. « En restant terrée là, je pourrai peut-être ne jamais la voir ? Si je serrais les yeux très fort, quand je les ouvrirais, elle serait déjà partie ? »

Papa vient me chercher, il se met à ma hauteur et m'explique qu'elle est ici, qu'il a besoin d'aide à la ferme et qu'un foyer sans une femme ce n'est pas très normal, et puis qu'elle sera un peu comme une maman pour ma sœur et moi, elle qui n'a pas d'enfant...

Mais moi, je ne veux pas en entendre parler. Elle sera ma marâtre, mais pas ma **Maman** ! On était très bien ensemble, Papa, Odette, et moi « sa Pépée », comme il me surnomme. Et puis il y a ma grand-mère Angèle pas loin, mes tantes maternelles, Gilberte, Marcelle et Georgette... On n'a pas besoin d'une femme en plus.